

SÉANCE DU MERCREDI 2 NOVEMBRE 2022

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 62 personnes.

Nécrologie : Jean Montoriol, Serge Salon

Le Président ouvre la séance en annonçant une visite de la SHAP au Musée national de la Préhistoire aux Eyzies le 2 décembre 2022, rendez-vous à 14 heures devant le musée, inscriptions obligatoires (25 personnes maximum) et rappelle le voyage en Allemagne qui aura lieu du 29 mai au 4 juin 2023. Il donne ensuite la parole aux différents intervenants.

La vie religieuse dans une paroisse du Périgord Noir au XIX^e siècle : Jayac, par Bernard Gallinato-Contino

L'émiettement des communes, caractéristique de la carte administrative française, a souvent été souligné par les historiens. La taille réduite de nombre d'entre elles n'est pas sans poser problème. On le voit notamment sur le plan religieux et Jayac, localité du Périgord, illustre parfaitement les difficultés que connaissent alors une multitude de communautés rurales.

En premier lieu, Jayac a connu le sort de bien des petites paroisses. Elle s'est vue, parfois, privée de desservant, lorsque la diminution du nombre d'ordinations, dans une conjoncture défavorable, ne permettait pas d'envoyer des prêtres sur l'ensemble du territoire. Ces périodes de vacance, insupportables pour les paroissiens habitués à côtoyer leur curé, donnaient lieu à des démarches du maire de Jayac auprès de l'évêque de Périgueux pour obtenir la nomination d'un prêtre.

En second lieu, l'autre difficulté découle du manque de moyens financiers, que connaissent bien des petites communes, pour faire face aux dépenses nécessaires. Parmi les charges incombant aux communes, celles relative à la restauration de l'église, dont l'entretien a été pendant longtemps négligé, excède de beaucoup les possibilités budgétaires. Or, l'église Saint-Julien de Jayac se trouve dans un état de délabrement avancé, tandis que les murs de son cimetière s'écroulent et que le presbytère, difficilement acquis, est en très mauvais état.

Sans doute le XIX^e siècle connaît-il une certaine déchristianisation de la France liée à des facteurs conjoncturels, politiques, économiques et doctrinaux. Mais, dans les campagnes, et l'exemple de Jayac en témoigne, la ferveur religieuse reste vivace. Rien d'étonnant, dans ces conditions, que le sujet ait été au cœur des préoccupations des municipalités successives tout au long du siècle. (résumé de l'intervenant)

Tocane et Saint-Âpre, une fusion réussie non sans péripétie, par Françoise Aristizabal avec la collaboration d'É. Belle et J.-L. Doat

1852, c'est la date traditionnellement reconnue pour acter la fusion entre ces deux petits bourgs ruraux des bords de Dronne dont l'antagonisme fut rapporté par plusieurs abbés historiens successifs (Bloys, Petit, Pommarède). Ils furent réunis, non sans discussions et avec l'opposition historique des Saint-Aprais, en raison de l'état de délabrement de leurs églises respectives ; ils partageaient déjà le desservant, des terrains furent achetés le long de la route de Montagrier et le principe de la construction d'une église commune fut arrêté. Elle devint le symbole de la fusion. L'acteur principal de cette union fut le docteur Moreaud, maire de Tocane, qui avait déjà impulsé, non sans difficultés, la construction des deux voies de communication qui permettront le développement de la future commune : la route Périgueux-Ribérac et celle de Mareuil à Saint-Astier, par Montagrier. Il fut nommé maire de Tocane Saint-Âpre par un décret impérial de 1861, mais il avait dû, déjà, arbitrer des conflits récurrents sur toutes sortes de sujets : il y avait eu ainsi « la guerre » des églises, symbolisée par la double porte de la nouvelle église (une par commune), la guerre des cloches, celle des cimetières. La vie publique n'en manqua pas non plus, guerre des bureaux de poste, des marchés, des écoles... jusqu'à celle des concours agricoles qui illustraient l'antagonisme avec Montagrier, chef-lieu de canton. Ce titre manquait aux Tocanais qui s'en seraient bien emparé en 1900. C'était à Tocane que passait la voie ferrée, depuis 1881 ! Bon gré, mal gré, nos deux communes ont poursuivi leur vie commune, ont connu tous les bouleversements, des conflits mondiaux, de l'irruption de la modernité en milieu rural, des transformations sociétales apportées par un siècle et demi d'évolution. La commune est devenue la deuxième agglomération de la Communauté de

Communes du Pays ribéracois et ses habitants, par leur participation active à la rédaction de cet ouvrage, ont rendu hommage à tous ceux qui ont permis, au fil des ans, son adaptation aux réalités du monde contemporain. (résumé de l'intervenante)

La généalogie, science auxiliaire de l'histoire, par Claude-Henri Piraud

Le tome VIII des *Généalogies périgourdines*, quatrième volume de la série initiée par Gilles de Blignières avec la collaboration de Christophe Morand du Puch, Nicolas de Maillard, Claude-Henri Piraud et Jean-Louis Ruchaud, forme une suite aux quatre volumes publiés sous ce titre par le comte de Saint-Saud entre 1898 et 1942. Y sont étudiés les Chalup (118 pages), famille des plus marquantes de Périgueux, qui a donné cinq maires et de nombreux consuls. Les Larmandie (86 pages) ; d'extraction chevaleresque et attestée dès le XIII^e siècle dans la châtellenie de Miremont, elle s'est divisée en quatre branches qui toutes ont adhéré au XVI^e siècle au protestantisme. Les Malet de Châtillon (32 pages) ; branche cadette des Malet de La Jorie éteinte en 1789 et totalement ignorée des généalogistes. Enfin les Bourdeille (196 pages). L'étude à nouveaux frais de cette illustre maison du Périgord remontant au début du XI^e siècle, a permis quelques découvertes, notamment celle d'un rameau des vicomtes de Limoges substitué à la branche cadette vers 1210.

Quel destin pour ces « Bourdeille », cadets de Limoges durant tout le XIII^e siècle ? En quelques mots. Le castrum de Bourdeilles avait déjà été divisé en deux (ca 1200), quand Adémar « de Châlus », frère cadet de Guy V de Limoges, épousa Tharis, titulaire du bas-château de Bourdeilles. Héritiers présomptifs de la vicomté au gré des décès, remariages et naissances chez Guy V et son fils Guy VI, Adémar, ses trois fils et ses deux petits-fils, surnommés « de Bourdeille », verront leur échapper tant la régence de la vicomté que finalement sa dévolution. La couronne de France favorise des alliances de Limoges avec la Bourgogne puis avec la Bretagne. Mal soutenus par Henri III d'Angleterre, leur faible et velléitaire suzerain, les « Châlus » alias « Bourdeille » perdent tous leurs combats, sur le terrain et en justice. Spoliés, bannis, réfugiés à la cour d'Angleterre, ils disparaissent, victimes de la raison d'État. (résumé de l'intervenant)

Vu le président
Dominique Audrerie

La secrétaire générale
Huguette Bonnefond